

Visite de l'exposition

L'exposition comporte trois parties. La première partie retrace l'histoire de la découverte de la «psyché» de Rousseau à Freud. La deuxième partie est centrée sur C. G. Jung et sa pensée, après la rupture avec Sigmund Freud. Quant à la troisième partie, elle appréhende la Suisse comme espace psycho-géographique, en s'interrogeant sur l'évolution et les formes d'expression artistique de la psychanalyse.

1. Des Lumières au romantisme – de Rousseau à Freud

En guise d'introduction, des peintures de l'époque romantique montrent différents paysages qui sont autant de «miroirs de l'âme». Caspar Wolf (1735-1783) peint les Alpes et les glaciers, encore perçus comme une menace à l'époque. Mais les véritables abîmes qui se nichent au plus profond de l'âme sont représentés dans «Le Cauchemar» de JH. Füssli (1741-1825), une œuvre (à) clé de l'exposition.

À partir du 18^e siècle, les Lumières construisent une vision de l'être humain qui appréhende ce dernier comme une machine et supprime les conceptions religieuses traditionnelles de l'âme. C'est sur cette base que Johann Caspar Lavater (1741-1801) élabore la théorie de la physiognomonie, selon laquelle les traits du visage permettent de déterminer le caractère et les capacités d'une personne. Cette théorie ouvre la voie à des schémas de pensée racistes qui déboucheront plus tard sur l'idéologie nazie. Les planches de l'exposition montrent différents dessins de crânes réalisés par des amis de Lavater. Certains d'entre eux sont le siège d'une «raison dévoyée».

J.-J. Rousseau – première auto-analyse

La toute première auto-analyse a été effectuée par le philosophe genevois Jean-Jacques Rousseau (1712-1778). Dans ses «Confessions», il dévoile sa vie, jusqu'aux pulsions sexuelles de son enfance. Cet écrit est considéré comme la première auto-analyse radicale et donc comme le document fondateur de la psychologie moderne des profondeurs. Ce manuscrit rarement exposé est complété par des cartes à jouer sur lesquelles Rousseau notait ses pensées et ses émotions lorsqu'il se promenait dans la nature, se faisant ainsi pionnier de la «psycho-géographie».

En parcourant un labyrinthe de théories et de courants de pensée prémodernes, le public découvre également une camisole de force. Elle est emblématique de l'histoire des débuts de la psychiatrie: au milieu du 19^e siècle, la Suisse connaît une vague de création d'«établissements de soins et de cure» psychiatriques, destinés à immobiliser et à surveiller les personnes atteintes de troubles psychiques. Psychiatrisation forcée, méthodes thérapeutiques controversées et fonctionnement opaque des cliniques sont la part d'ombre de la psychiatrie, qui fait de nombreuses victimes à partir du milieu du 19^e siècle.

Sigmund Freud et C. G Jung

C'est avec «L'interprétation du rêve» de Sigmund Freud (1856-1939) (une deuxième édition provenant de la bibliothèque de C. G. Jung est visible dans l'exposition) que commence, vers 1900, l'ère de la psychanalyse. Freud redéfinit l'inconscient pour libérer l'individu des compulsions et des névroses. Une nouvelle conception de la psyché humaine reposant sur le «surmoi», le «moi» et le «ça» caractérisera désormais la doctrine courante.

L'enthousiasme suscité par Freud et sa théorie est partagé par le jeune C. G. Jung (1875-1961), qui effectue son internat à la clinique «Burghölzli» sous la direction d'Eugen Bleuler (1857-1939). À partir de 1904, les deux hommes y introduisent, pour la première fois dans une clinique, la psychanalyse comme méthode thérapeutique et invitent des collègues du monde entier à des conférences.

En 1913, c'est la rupture entre Freud et Jung: leur correspondance légendaire témoigne du désaccord de Jung avec Freud, dont la cause est la notion psychosexuelle de libido, que d'autres spécialistes rejettent également. La célèbre lettre de 1913 est exposée dans la vitrine. Elle s'achève sur ces mots: «Le reste est silence».

2. Le *Livre rouge* et l'univers de Jung

La deuxième partie de l'exposition est centrée sur le *Livre rouge* de C. G. Jung, qui n'a été présenté que peu de fois au public dans sa version originale. Sombrant dans une crise profonde après sa rupture avec Freud, Jung consigne entre 1913 et 1930 le voyage personnel intense qu'il entreprend dans ses rêves et son inconscient et pose ainsi les bases de sa théorie, la «psychologie analytique»: alors que Freud ne s'intéresse qu'à l'histoire individuelle, Jung défend l'idée d'un «inconscient collectif» dans lequel sont à l'œuvre d'anciens

archétypes, tels qu'on les connaît des mythes et des contes. Ces archétypes se manifestent dans la création artistique favorisée par la méthode de l'«imagination active». Plusieurs femmes jouent un rôle important dans le développement et la diffusion de la théorie de Jung: tout d'abord son influente épouse Emma Jung-Rauschenbach (1882-1955), qui plus tard deviendra elle-même psychanalyste, Sabina Spielrein (1885-1942), d'abord patiente de Jung, puis sa maîtresse et plus tard pionnière de la psychologie infantile, ainsi que Toni Wolff (1888-1953), élève de C. G. Jung, proche collaboratrice et analyste. L'exposition présente également les œuvres d'Olga Fröbe-Kapteyn, fondatrice du Cercle d'Eranos et artiste. Avec C. G. Jung, elle a collectionné des images archétypales.

La fascination initiale de Jung pour le national-socialisme ainsi que les propos antisémites qu'il a tenus entre 1933 et 1939 sont présentés dans une vitrine sous forme d'écrits et d'articles de journaux. En 1939, il démissionne de son poste de président de la Société médicale internationale générale de psychothérapie (avec la participation allemande).

3. La Suisse comme espace psycho-géographique

La troisième partie de l'exposition dévoile un «espace psycho-géographique». Le chemin conduit par exemple à Ascona, au célèbre Monte Verità, lieu où, vers 1900, séjournent non seulement des marginaux et des «réformateurs de la vie», mais aussi des psychanalystes tels qu'Otto Gross (1877-1920). Au grand dam de Freud, ils pratiquent des «analyses sauvages», sans formation technique.

Histoire de la psychiatrie suisse

Dès 1845, la Suisse compte un grand nombre de cliniques psychiatriques et d'établissements de soins. Jusqu'à la seconde moitié du 20^e siècle, les cliniques internent et traitent de nombreuses patientes et patients sous contrainte. Mariella Mehr (1947-2022) a elle aussi fait l'objet de mesures coercitives. Grâce à son œuvre littéraire et à son engagement politique, elle a donné une voix aux Yéniches. Sa veste en cuir, visible dans l'exposition, symbolise la «peau dure» sans laquelle elle n'aurait pu vivre.

Le boom pharmaceutique des années 1950 et 1960 apporte une nouvelle compréhension, biologique, de la maladie. La possibilité de traiter les maladies mentales en recourant aux médicaments marque un tournant dans la psychiatrie. Mais si les médicaments contribuent à lutter contre la stigmatisation des patientes et patients, ils ont aussi des «effets

secondaires», comme le montre l'exemple de la clinique de Münsterlingen: de 1945 à 1980, son directeur effectue une série d'essais avec des psychotropes qu'il administre directement à des malades. Il le fait à leur insu, sans leur consentement.

Art brut

De l'autre côté de la salle d'exposition se trouvent des œuvres d'art, par exemple celles de représentantes et de représentants de l'art brut, un mouvement artistique apparu principalement dans les cliniques, loin de la conception bourgeoise de l'art. L'*Asile d'aliénés* d'Adolf Wölfli (1864-1930) en est une illustration exemplaire. Après une enfance difficile, l'artiste est interné à la clinique Waldau de Berne. C'est là qu'il commence à dessiner, créant jusqu'à sa mort une œuvre gigantesque qui comprend une multitude de textes, de compositions musicales et d'images. Mais d'autres artistes et écrivains comme Robert Walser (1878-1956) ou Meret Oppenheim (1913-1985) sont également réunis ici. Leurs œuvres illustrent leur recours créatif à l'inconscient. L'activité créatrice est d'ailleurs souvent liée à des séjours (pas toujours volontaires) en clinique, comme ceux qu'a connus par exemple l'écrivaine Annemarie Schwarzenbach (1908-1942).

Heidi Bucher

Avec son *Audienzzimmer des Doktor Binswanger* (salle d'audience du docteur Binswanger), l'artiste suisse Heidi Bucher (1926-1993) a donné une vision critique puissante de l'histoire souvent douloureuse de la psychiatrie. Cette grande œuvre, suspendue au-dessus des visiteuses et des visiteurs, montre l'empreinte en latex de la salle de thérapie de la clinique Bellevue de Kreuzlingen. Bertha Pappenheim (1859-1936) a été elle aussi traitée dans cette clinique. Bien qu'elle ait contribué au développement de la thérapie par la parole de Freud, ce dernier ne la mentionne dans ses études que comme une patiente hystérique, anonymisée sous le nom d'Anna O. L'œuvre de Bucher est une réflexion sur les patientes et les femmes psychanalystes, réduites au silence par l'historiographie masculine de la psychanalyse.

Les paysages de l'âme aujourd'hui

À la fin de l'exposition, un cube équipé de sièges invite à lire, écouter, regarder ou simplement faire une pause. Des tablettes présentent des entretiens avec des spécialistes en psychologie et en psychiatrie d'aujourd'hui, qui expliquent notamment l'impact des évolu-

tions de la société sur notre santé mentale. Des jeunes réfléchissent également à leur situation personnelle, à leur perception de sujets comme le stress, les réseaux sociaux ou l'identité - et à leur manière personnelle d'y réagir.